

QUAND HIER OUVRE SUR DEMAIN

René Colson a beaucoup marqué les débuts de la JAC. 50 ans après son décès, une célébration rassemblait famille et amis.

Le 15 octobre 1951, René Colson décédait subitement à Guichainville, dans l'Eure. Il avait trente huit ans.

Ce jeune paysan de Haute-Marne, écoeuré par la situation faite aux paysans, voulait quitter ce milieu. Ce baptisé, déçu par les images qu'il percevait de la religion de son baptême, en demeurait éloigné.

La JAC l'intéressait parce qu'elle proposait l'étude de certains problèmes humains, mais elle suscitait sa méfiance car elle était confessionnelle.

Or, un jour, tout va changer. Au cours d'une réunion, lors d'un commentaire d'évangile qui accompagnait l'étude de problèmes de vie, « *On a parlé de l'amour du prochain. Ça a été pour moi une véritable révélation* » écrira-t-il.

Une lumière nouvelle l'éclaire. Elle transforme sa vie. L'Évangile ne plaide pas la résignation, la crainte de la vie, la passivité. Le spirituel n'est pas évasion mais incarnation.

« Quand j'ai découvert l'évangile, je revenais toujours à l'amour du prochain, les béatitudes. ...et il y avait la parabole des talents. »

« Dieu m'a fait connaître le vrai visage d'amour de son Fils et pas le masque de la divinité, de résignation, de contrainte, que nous présente trop souvent la religion. C'est ce visage d'amour que je dois faire connaître à ceux qui le cherchent. »

A 24 ans, René découvre le christianisme.

Responsable local, départemental, puis secrétaire général du Mouvement, il aura marqué de son empreinte une génération de ruraux et fortement influencé la réflexion et l'engagement des chrétiens, à une période cruciale pour le monde rural en profonde transformation. Ses études sur la modernisation en agriculture feront date.

Durant ces brèves années de vie, notamment parisiennes, René un garçon de la campagne à la démarche et au costume si peu citadins, fera l'étonnement de gens apparemment plus cultivés : étudiants, responsables professionnels, hommes politiques, prêtres, théologiens. Ce petit paysan haut-marnais avait une connaissance profonde des hommes, des choses du monde rural et une intuition évangélique qui faisaient autorité.

En 1947 il reviendra à la terre, dans l'Eure, au pays de son épouse, Madeleine. Quatre enfants naîtront de leur amour.

On ne s'étonnera donc pas que 50 ans après sa mort, son épouse, sa famille, ses amis, aient souhaité se souvenir de ces pages d'histoire souvent écrites ensemble, et prier ensemble.

Tournés vers l'avenir

En octobre dernier, en Haute-Marne la terre natale de René, une étonnante assemblée se retrouvait en l'église de Maizières les Joinville (1) : sa famille, des compatriotes, un ancien curé, des anciens de la JAC, JACF de la JOC, des membres du CMR, du CCFD, et des jeunes du MRJC. On y entendit des témoignages, des chants.

Il ne s'agissait pas de canoniser un homme mais d'évoquer des racines communes et recueillir un héritage stimulant pour l'avenir.

Combien, aujourd'hui, se souviennent de ces pionniers qui ont donné du temps, de leur réputation, de leur vie pour que les hommes et les femmes de nos campagnes puissent vivre dans la dignité, accéder aux responsabilités, être partie prenante d'un développement des peuples respectant l'homme, tous les hommes, tout dans l'homme.

Que serait le monde rural si des jeunes, des adultes, hommes et femmes, n'avaient imaginé d'autres relations au sein de groupes locaux, de communes, de professions, de structures politiques, d'institutions d'Eglise ? Ils ont fait l'expérience de la réalité de leur époque. Ils ont ouvert une brèche où l'avenir pénétrera. Ils l'ont maintenue ouverte contre vents et marées.

Pourquoi ne pas saisir cette occasion pour revisiter l'histoire des ruraux durant le siècle qui vient de s'achever, relire le rôle joué par les chrétiens dans cette *révolution silencieuse*, souligner les intuitions dont ils étaient porteurs et voir comment **aujourd'hui**, dans un contexte très différent, elles demeurent sources d'engagement au nom de l'Evangile vécu en solidarité profonde avec l'humanité et son histoire?

Rappeler cela n'est pas nostalgie du passé. Droiture, sens des personnes, solidarité, actualité et force de l'Evangile demeurent des raisons d'exister, de croire, d'espérer.

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ; et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur », (2)

Frère Léon TAVERDET

Prieuré St Germain

Chichery-la-Ville (Yonne) .

1. La tempête de décembre 1999 ayant emporté le clocher de l'église de Fays, pays natal de René, elle était inutilisable .
2. Vatican II « l'Eglise dans le monde de ce temps ».